



Enseignement général de défense
Cycle «Europe »

Synthèse de la conférence sur le thème

"Union Européenne et ses liens transatlantiques"

Prononcée par M. Ruiz-Palmer
le 15 octobre 2004.

Fiche introductive

M. Diego Ruiz-Palmer, USA

Un véritable expert dans les domaines de la stratégie, la défense, et des organisations internationales, M. Palmer à Bruxelles depuis 14 ans, travaillant pour l'OTAN, où il avait un rôle majeur dans le développement des programmes qui assurent le partenariat et la coopération entre les armées et les entreprises d'armement transatlantiques.

Dans son poste actuel, il participe à la planification des opérations de l'OTAN en Afghanistan depuis 2002 ; il sert de consultant sur la gestion des crises ; et il conduit une étude qui cherche à optimiser les capacités militaires de l'OTAN dans les nombreuses opérations que ses pays membres mènent aujourd'hui.

M. Ruiz Palmer est diplômé de Sciences Politique Paris ; il a un mastère en Security Policy Studies from George Washington University ; il est sorti du Kennedy School of Government, Harvard University ; il parle l'anglais, l'espagnol, l'italien, et le français ; il a publié plus d'une cinquantaine d'articles sur la sécurité internationale, l'OTAN et la coopération transatlantique, notamment en 1991, il a publié un dossier majeur sur les Options Stratégiques pour la France.

CYCLE DE « EUROPE »

Synthèse de la conférence sur le thème **"Union Européenne et ses liens transatlantiques"**

Prononcée par M. Ruiz-Palmer
le 15 octobre 2004.

Le conférencier exprime son avis personnels sur les enjeux et les transformations des relations entre les USA et l'Europe.

Son discours et ses réponses aux questions posées sont résumés ci-dessous. M. Palmer insiste notamment, d'une manière optimiste, sur l'importance de l'alliance et un engagement étroit entre l'USA et l'Europe pour la sécurité et la stabilité internationale. Cette conférence avait justement précédée le déplacement du CID à Bruxelles le 18 octobre.

Il n'y aura pas deux armées UE et OTAN.

- Il faudra continuer combiner les efforts militaires entre les USA et l'Europe.
- La Fragmentation des dépenses UE sont une source d'inefficacité et il faut que l'Europe et les Etats-Unis optimisent leurs ressources pour créer une force complémentaire et efficace.
- Beaucoup de forces européennes sont encore bâties sur le modèle de la Guerre Froide. Alors que la réalité internationale exige de multiplier les interventions extérieurs, les pays européens ne répondent pas toujours à cette exigence : pour beaucoup de ces pays le coût élevé des déploiements est un frein, quand il existe seulement une capacité de déploiement.
- Au-delà de la volonté de coopération politique, les programmations peuvent-elles rester dans un cadre national, respectant l'interopérabilité ? An exemple donné : durant le Kosovo, il y avait 750 avions américains et environs 150 avions de l'Union Européenne et le tout sur une base en Italie. Que se passerait-il en cas d'intervention en Afrique ?
- L'Europe et les Etats-Unis ont déjà connu plus de 50 ans de coopération ; il n'existe pas d'opposition entre l'OTAN et l'Union Européenne. Nous allons continuer à partager les mêmes intérêts ; pas envisageable que ces intérêts divergeront au point de tirer des moyens d'une crise qu'une partie digne plus immédiat que l'autre.
- Les accords sur la Bosnie marquent la possibilité de faire appel aux moyens de la planification et du commandement de l'OTAN. (i.e. SACEUR sera le chef de la mission européenne en Bosnie.)

- Il y a des risques et des menaces communes : peut-on imaginer un système de sécurité mondial hors champs des relations les USA et l'Europe ? C'est une responsabilité mondiale quasiment imposée de l'extérieur.
- Un des enjeux qui existe est celui d'esprit : il faut développer une « *Crisis Mindset* », une pensée de crise, et donc du dialogue sérieux des crises potentielles en temps de paix.
- A quoi servent les forces de la NRF s'il n'y a pas d'organisation capable de gérer les crises ?
- Un autre enjeu qui existe c'est une manque de coopération clivages bureaucratiques et des administrations (surtout du côté USA) pour coordonner les capacités industrielles des deux côtés de l'Atlantique.
- Il y a une fin des certitudes que nous connaissions pendant la Guerre Froide et avant le 11 septembre.
- M. Ruiz-Palmer trouve un manque d'optimisme qu'il voit parmi les Européens à l'égard de l'Union Européenne.
- Il trouve aussi un décalage intellectuel entre la pensée stratégique de l'Europe en général et l'USA, c'est-à-dire, un décalage à appréhender les réalités mouvantes de la part des Européens. Il n'y a pas une différence de contenu, mais de manière de penser. Il lui semble que les Américains ont une plus grande disponibilité à faire un pas vers l'avant sans regarder le passé avec nostalgie que l'ont les Européens. Le décalage va dans les deux sens, par exemple il y a une différence de perception de la part des Européens et Américains entre hard et soft power, et pourtant la sécurité internationale tourne autour le lien transatlantique. C'est un décalage qui est tout à fait explicable par un regard sur l'histoire, la culture et la géographie des deux rives de l'Atlantique, mais qui ne sera résolu que si on s'engage plus. Cela devrait nous donner plus d'énergie pour avoir plus de dialogue !
- Il y a un manque de confiance en matière de dialogue politique.
- Il faut développer *strategic warning* ; c'est un point essentiel du HRF et du NRF.
- Il faut surtout consacrer des ressources intellectuelles pour réfléchir sur le long terme. Il est impératif de développer un état d'esprit de crise : dans les capitales et dans les organismes. Il faut créer des institutions, des cours, formation professionnelle etc. qui créera donc un *crisis mindset* et un corps de *crisis management*.
- Il y a une grande complémentarité entre l'UE et l'USA. Quant aux USA, seuls les Européens ont un sens historique de leurs responsabilités et des capacités d'action. Les pays européens prennent conscience que les USA sont un multiplicateur de leur puissance. Les USA prennent conscience que les pays européens sont les seuls sur lesquels ils peuvent s'appuyer en temps de crise. La défense de l'UE a du poids

car elle coopère et complète la puissance américaine. La conséquence c'est nous ne pouvons pas nous passer les uns des autres.

- Quelle est la place de l'ONU ? La légitimité internationale est nécessaire, mais pas suffisante pour justifier une action militaire que les USA déterminent d'être nécessaire pour leur défense. Il ne s'agit pas seulement d'un débat légal. C'est aussi une question politique. Il faut poser la question : la légitimité internationale est-elle uniquement fondée sur les aspects juridiques ? Quand c'est une question de l'équilibre entre le juridique et le politique, le politique prime toujours. Il faut se rappeler aussi que le 11 septembre était la première attaque stratégique conduite par un acteur non étatique.

Les USA ont une certaine réticence à l'égard de l'ONU aussi à cause de l'inefficacité et certaines prises de positions. Ils sont très marqués par les prises de position contre Israël au sein de l'ONU pendant les années 70-80. (Ils se sont retirés de l'UNESCO à cause de cela)